

CRAPANZANO Dario (1939-2020), *Il giallo di via Tadino* (1950, Fratelli Frilli, 2015, Mondadori, 160 p.)



Dès la couverture s'affirme la volonté de dérouler cette histoire en 1950...et de fait on sent que l'auteur s'est appliqué à recenser des références politiques, sociales, techniques (le tramway à 2 étages, le scooter de la couverture).

Allons-y pour le retro. On sort de la guerre, reconstitution consciencieuse du réveil. Dans une de ces cours intérieures carrées typiques des immeubles italiens, une jeune femme tombe d'entrée de son balcon en poussant un « noooo » désespéré mais inutile car elle meurt illico. Suicide, conclut-on hâtivement dans un premier temps. Mais le sensible et astucieux commissaire Mario Arrigoni a l'impression pressante qu'il s'agit d'un crime. Il va donc enquêter auprès des nombreux habitants de l'immeuble, ce qui entraîne dans le roman une inénarrable entrevue avec une centenaire coriace et fort observatrice au vocabulaire costaud.

Parallèlement on suit la vie quotidienne du commissaire, la cinquantaine fort sympathique. Prudemment mais résolument antifasciste pendant les années trente et quarante, marié sans problème avec bien sûr une épouse qui lui cuisine de bons petits plats. Paisible et méthodique, il va mener son enquête de plus en plus glauque jusqu'à un dénouement inattendu (si, quand même un peu si on réfléchit !) où toute son humanité va se révéler à fond, à notre grande satisfaction.

Ce livre est écrit dans un style clair et agréable et se lit souvent avec le sourire, ce qui n'est pas le cas pour tous les *gialli* !

Claudine LAURENT, avril 2024